

Du Japon à New York, en passant par la Lorraine...

«West Side Story»

© Nilz Boehme



Le printemps sur les scènes des Théâtres de la Ville de Luxembourg

OPÉRA ET THÉÂTRE MUSICAL

Des neiges du Japon aux ruelles de l'Upper West Side de New York, d'une maison isolée au Portugal à l'univers du Chevalier à la Rose et des cours de l'an mil, l'opéra et le théâtre musical nous invitent à des voyages musicaux d'une grande richesse.

Un spectacle hors pair ouvre le programme de la nouvelle année: «Neige» est un opéra que la compositrice luxembourgeoise Catherine Kontz a créé d'après le roman de Maxence Ferminé. Dans son œuvre qu'elle met également en scène, Catherine Kontz raconte une histoire d'amour et de quête qui se déroule au Japon du XIX^e siècle. «United Instruments of Lucilin» et cinq chanteurs nous transportent musicalement dans cet univers marqué par des éléments de haïkus et de théâtre Kabuki. (En français et japonais, surtitrage français et anglais; 19 et 20 janvier, GTL)

Le spectacle suivant nous convie dans un monde et dans un genre totalement différent: loin des images intimistes du Japon, «West Side Story» nous entraîne dans le New York des années 50 ans, où deux gangs rivaux, les Sharks et les Jets, se livrent des combats acharnés. Les airs de Leonard Bernstein sont mondialement connus et l'amour malheureux entre Tony (des Jets) et Maria (des Sharks) n'est pas sans rappeler l'histoire de Roméo et Ju-

liette. C'est un spectacle haut en couleur, dont les chorégraphies originales ont été revues par Jerome Robbins, au grand bonheur des spectateurs qui ont vu cette production par-delà le monde et que le Grand Théâtre de Luxembourg a choisie pour fêter son 50^e anniversaire. (En anglais, surtitrage en allemand et français). Les représentations annoncées sont complètes. Une représentation a été ajoutée le dimanche 26 janvier 2014 à 17h00.

Une œuvre d'«une inquiétante étrangeté» prend la relève avec «The house taken over» pour laquelle le compositeur portugais Vasco Mendonça s'est inspiré d'une nouvelle de Julio Cortázar. Un frère et une sœur vivent une vie de reclus dans leur maison qui se rétrécit sur eux au fur et à mesure qu'ils condamnent des pièces. Créée en 2013 au Festival d'Aix-en-Provence, «The house taken over» est mis en scène par Katie Mitchell. (En anglais, surtitrage allemand et français; 6 et 7 février, GTL).

Fin février, les amateurs d'opéra verront avec plaisir «Der Rosenkavalier» de Richard Strauss sur le libretto de Hugo von Hofmannsthal. La coproduction entre le Vlaamse Opea, le Royal Opera House Covent Garden et les Théâtres de la Ville de Luxembourg est mise en scène par Chris-

toph Waltz, l'acteur de cinéma allemand passionné d'opéra. A Luxembourg, Stefan Soltesz dirigera les musiciens de l'OPL ainsi que des solistes de renommée mondiale: Camilla Nylund incarne la Maréchale, Stella Doufexis Octavian et Christiane Karg Sophie. (En allemand, surtitrage allemand et français, 25 et 27 février, GTL)

«Otto», une des œuvres écrites en commun par Georg Friedrich Händel et Georg Philipp Telemann, sera présentée en version concertante par Le Concert lorrain sous la direction de Stephan Schultz. Le mariage entre Otto II avec la princesse byzantine Théophane en 972 symbolise l'unification pacifique de l'empire germanique avec l'empire byzantin, une unification qui semble être aussi illusoire en l'an mil que maintenant. (30 mars à 17h00, GTL)

Il va probablement falloir aller au théâtre pour pouvoir affirmer que «Tout va bien en Amérique». David Lescot fait surgir devant nos yeux une Amérique que ne relate pas l'histoire officielle. Dans son Amérique se côtoient des lettres de Christophe Colomb avec des poèmes de Walt Whitman, des spirituals, du blues, du worksong, du slam et du gospel. Un «essai musical et théâtral (qui a) sacrée gueule. (...) Un labo en forme d'oratorio qui mérite le détour (évène.fr)». 25 et 26 avril, GTL).

DANSE

Le programme «Danse» des premiers quatre mois de l'année séduit par sa richesse et sa diversité surprenante, prouvant – si besoin était – le dynamisme et la créativité des chorégraphes contemporains.

Au moment de sa création il y cent ans au Théâtre des Champs-Élysées par les Ballets russes de Diaghilev dans une chorégraphie de Nijinsky, le «Sacre du Printemps» d'Igor Stravinsky a provoqué un scandale. Le public parisien habitué à des ballets mélodieux marquait sa désapprobation avec l'œuvre rythmique de Stravinsky en faisant un vacarme au point que les danseurs n'entendaient plus l'orchestre. La grande chorégraphe allemande Sasha Waltz affronte à son tour à cette œuvre emblématique du XX^e siècle, et ceci sur demande du Théâtre Mariinsky de Saint-Petersbourg, qui avec la Monnaie de Bruxelles et l'ensemble Sasha Waltz and Guests coproduit cette création majeure avec 26 danseurs. (9 et 10 janvier, GTL)

Avec «Encore» la chorégraphe Eugénie Rebetez signe un nouveau «One Woman Show», un art dans lequel elle excelle, mélangeant chant, danse et humour. Elle dit «mentir avec beaucoup de sincérité» et que son rêve serait d'aller à Las Vegas, avec Céline Dion en première partie... Cela promet! (4 février, GTL)

«Dancesmith – Camel, Weasel, Whale» est la dernière création de Cynthia Loemij et Mark Lorimer, deux «anciens» de Rosas d'Anne Teresa de Keersmaeker. Avec Clinton Stringer, ils réussissent un pari: celui de créer en direct une installation vivante et visuelle. (1^{er} mars, GTL)

Les contes dans lesquels des loups avalent des grands-mères et des pères abandonnent leurs enfants en pleine forêt, où l'on meurt d'un morceau de pomme et où l'on peut dormir pendant cent ans, protégé par des roses, ont marqué notre enfance et causé mainte insomnie. Laura Scozzi remet les pendules à l'heure: sur une musique de Niccolò Paganini, elle réécrit ces contes: et si les trois petits cochons étaient vraiment cochon(ne)s? Et si le loup n'était pas si méchant et vorace? «Barbe Neige et les sept petits cochons au bois dormant» est le titre rassembleur d'un spectacle haut en couleur, dansé par 7 danseurs hiphop. (20 et 21 mars, GTL)

Comme tous les ans, le public luxembourgeois, aficionado de danse contemporaine, accueille avec joie «Rosas». Cette année, Anne Teresa de Keersmaeker et Boris Charmatz, le directeur du Musée de la Danse, se sont laissés inspirer par la Partita N°2 de Johann Sebastian Bach, jouée

sur scène par la violoniste Amandine Beyer. (22 Mars, GTL)

La critique française a accueilli avec enthousiasme «Don Quichotte du Trocadéro», un spectacle que le chorégraphe José Montalvo et le comédien Patrice Thibaud consacre au héros de Cervantès. Le spectacle – un melting-pot dans lequel se côtoient danse et jeu scénique, flamenco et vidéo, claquettes et hip-hop – veut rendre «un hommage loufoque» à Cervantès. Loufoque peut-être, mais d'un très haut niveau artistique, un très bel hommage, sans aucun doute. (2 et 3 avril, GTL).

Du Trocadéro le prochain spectacle nous convie à Cuba. La danse cubaine contemporaine se présente avec des chorégraphies de George Céspedes («Mambo 3 XX1») et de Rafael Bonachela («Demo-n/crazy»). Rarement en tournée, la troupe «Danza Contemporánea de Cuba» illuminera la scène du Grand Théâtre de sa fougue et de son sens du rythme. (22 et 23 avril, GTL).

Eugénie Rebetez
«Encore»



© Augustin Rebetez

Laura Scozzi, «Barbe Neige et
les sept petits cochons au bois dormant»



© Dan Aucante

«Don Quichotte»



© Patrick Berger

THEATER IN DEUTSCHER SPRACHE

Das erste deutschsprachige Stück des neuen Jahres stammt aus der Feder von Albert Ostermeier. In „Spiel ohne Ball“ lernen wir Uwe kennen. Gescheiterter Fußballer, im Abseits der Gesellschaft, überfällt er eine Bank in Luxemburg und nimmt eine Angestellte als Geisel (Sylvia Camarda). Sie zwingt er in den Strafraum seines Lebens. Gespielt wird Uwe von Jimmy Hartwig, ehemaliger Fußballprofi, Europapokal-Gewinner und Nationalspieler, „der nach seiner Karriere fast alles verlor, aber nachdem er auf dem Boden gelegen hatte, nicht nur die Krankheit besiegte, sondern eindrucksvoll zurück ins Leben und ins Spiel fand“ (A. Ostermeier). (Regie: Johannes Zametzer) (8. und 13. Januar, TDC)

„Blackbird“ von David Harrower ist eine „anrührende, intellektuelle Paraphrase auf den so heiklen Lolita-Komplex, der sich theatralischer Richtersprüche weise enthält“ (Die Welt). Zwei Menschen – ein Mann Mitte 50, eine Frau unter 30 – begegnen sich in einem lieblosen, farblosen Ort. Was verbindet sie? Weshalb sind sie so aufgewühlt? Wo driften sie hin? Marion Rothhaar inszeniert „Blackbird“ mit Catherine Janke und Steve Karier in den Hauptrollen. (1., 5. und 12. Februar, TDC).

Das renommierte Theater an der Ruhr aus Mülheim gastiert mit Roberto Ciullis neuester Regiearbeit in Luxemburg. „Clowns 2 1/2“ von Roberto Ciulli und Matthias Flake sieht mit den Augen der Clowns ein „Unternehmen“, das so komisch gar nicht ist: das Altwerden, das Leben in dem festgefügtten, fremd bestimmten Rahmen eines Altenheimes. Die Premiere in Mülheim wurde bejubelt, denn „Ciulli hat (das Stück) gemeinsam mit dem Theatermusiker und Folkwang-Dozenten Matthias Flake und einem sichtlich von

„Muttersprache Mameloschn“



© Arno Declair

„Ödipus Stadt“



© Arno Declair

Spielfreude beseelten Ensemble entwickelt – ein Divertimento von anderthalb Stunden ohne jede Theorie, eine heiterpoetische, pantomimische Theaterzerstreuung“. (derwesten.de). (8. und 10. Februar, GTL).

Eine Kostprobe, die Lust auf (viel) mehr machte, war schon von „Eine Sommernacht“ (von David Greig und Gordon McIntyre, Regie Natalie Ortner) beim diesjährigen Theaterfest zu sehen. Josiane Peiffer, eine erfolgreiche Scheidungsanwältin trifft in einer Bar Bob, einen Kleinkriminellen - (Martin Engler), der – während er auf seinen nächsten Job wartet – Dostojewski liest. Nach einem missglückten One Night Stand ist alles gesagt. Oder doch nicht? Lustig, witzig, klug und hervorragend gespielt! (14. Februar, TDC. Premiere in Esch

und weitere Vorstellungen im Kulturhaus Niederaanven).

Wie jedes Jahr gastiert auch 2014 das Deutsche Theater Berlin in Luxemburg – und das mit drei Projekten, die unterschiedlicher and spannender nicht sein könnten.

Für ihr Stück „Muttersprache Mameloschn“ wurde die junge Dramatikerin Marianna Salzmann (Jahrgang 1985) dieses Jahr mit Elfriede Jelinek oder Franz-Xaver Kroetz für den Mülheimer Dramatikerpreis nominiert. Drei Generationen, drei Schicksale: Lin, die Großmutter, Altkommunistin, Clara, ihre Tochter, die mit Ideologie nichts zu tun haben will und Rahel, die Enkelin, herb und gutgelaunt. Drei Frauen, die dennoch etwas gemeinsam haben: ihr Judentum. Was bedeutete es, in der DDR als

„Das Himberreich“

© Arno Declair



„König Lear“

© Julian Röder



Jüdin zu leben, was bedeutet es heute? Die Kritiker heben lobend hervor, wie die junge Regisseur Brit Bartkowiak diesen Stoff, ohne in die Sentimentalitätsfalle zu tappen, „angenehm klischeefrei und gut ausbalanciert zwischen Tiefgang, Poesie und Boulevard“ inszeniert hat“. (nachtkritik.de) (10. und 11. März, TDC).

Ein großartiger Theaterabend erwartet das Publikum am 12. und 13. März: Stephan Kimmigs Inszenierung von „Ödipus Stadt“ mit Texten von Sophokles, Euripides und Aischylos, die von John von Düffel zu einem intelligenten und kohärenten Drama zusammengestellt wurden. Die Tragödie, mit welcher die Götter die Familie des Ödipus verfolgen, ist auch die Tragödie seiner Stadt Theben. Die Gewalt der Texte wird einem beeindruckenden Bühnenbild (Katja Hass) und von wunderbaren Schauspielern getragen: Ulrich Matthes als Ödipus, Su-

sanne Wolff als Kreon, Barbara Schnitzler als Iokaste und Katrin Wichman als Antigone. (12. und 13. März, GTL).

„Das Himberreich“ von Andres Veiel, der sein Stück auch inszeniert, beruht auf zahlreichen Interviews, die der Autor mit ehemaligen oder noch aktiven Finanzmanagern geführt hat. Wodurch werden diese Menschen angetrieben? Wo ist die Schnittstelle zwischen ihrer persönlichen Motivation und den wirtschaftlichen Konsequenzen? „Für Lehren, Hilfe, Beruhigung ist dieses Inferno eisiger ökonomischer Irrationalität, das Andres Veiel souverän abstrakt und jenseits dokumentarischer Gradlinigkeit entworfen hat, nicht geeignet, für einen bösen Blick in den Abgrund und auf das System der Zerstörung allerdings sehr (FAZ)“. (15. März, GTL).

Eine weitere große deutsche Bühne kommt im März nach Luxemburg: die Mün-

chener Kammerspiele mit „König Lear“ von Shakespeare in einer Inszenierung von Johan Simons mit André Jung in der Titelrolle. Der greise König will sein Reich unter seine Töchter aufteilen will und verspricht derjenigen das größte Stück Land, die ihn am meisten liebt. Seine beiden älteren Töchter (Annette Paulmann und Sylvana Krappatsch) lassen sich verführen, während seine jüngste Tochter Cordelia (Maire Jung) sich nicht auf diesen Tauschhandel mit ihrer Tochterliebe einlässt. „André Jung brilliert als alter, verwirrter und dennoch kraftvoller King Lear.... (Am Schluss bleibt zurück ein alter einsamer Mann, der bis zuletzt seine Würde und seine Strahlkraft bewahrt hat, aber dennoch an gebrochenem Herzen stirbt. So simple und klar kann Theater sein – und so bewegend.“ (Der Stern) (28. und 29. März, GTL).

LE THÉÂTRE EN LANGUE FRANÇAISE

Un grand classique de la littérature mondiale ouvre la programmation francophone de 2014: «Le Prince» d'après Niccolò Machiavelli. Écrit au début du XVI^e siècle, le texte profond de l'auteur florentin n'a rien perdu de sa fraîcheur, ni de son actualité: en effet, il pose des questions vitales: qui doit gouverner et comment? Comment conserver le pouvoir? Laurent Gutmann met en scène cinq hommes et femmes de tout âge, dont chacun rêve de devenir prince. (7, 11 et 14 janvier, TDC)

Alexandre Vialatte (1901-1971) – auteur «notoirement méconnu» comme il se définissait lui-même – publie à partir de 1952 à un rythme hebdomadaire quelque 900 chroniques pour le quotidien La Montagne de Clermont-Ferrand. Pour «Résumons-nous», Charles Tordjman a fait une sélection de ces chroniques pour nous présenter un auteur intelligent, drôle, incisif, mélancolique... (28 et 29 janvier, GTL)

Dirk Roofthoof met son grand talent au service d'un texte de Marguerite Duras «Le coupeur d'eau» inspiré par un fait divers: en plein été, un employé se rend chez une famille qui vit un peu à l'écart, qui est un peu différente pour lui couper l'eau, comme elle ne paye pas ses factures. La mère ne voit d'autre issue que de se suicider avec ses enfants. (28 février, TDC).

Le même Dirk Roofthoof sera au Grand Théâtre quelques jours plus tard dans l'œuvre remarquable de l'écrivain belge Michel de Ghelderode (1898-1962) «Escorial». Orlando di Lasso et George Alexander van Dam fournissent la couleur

musicale de cette production mise en scène par Josse De Pauw. L'Escorial, le palais des rois d'Espagne, sert de cadre sinistre et glacial à une «farce tragique sur le pouvoir» qui joue au XVI^e siècle. (4 mars, GTL).

Pour sa coproduction avec Les Théâtres de la Ville de Luxembourg, le Théâtre du Centaure a choisi une pièce d'une auteure d'origine hongroise qui en 1956 s'est réfugiée en Suisse: Agota Kristof. Connue surtout pour son «Grand Cahier», Agota Kristof reprend ici les mêmes thèmes et les mêmes couleurs: un monde impitoyable, où la solitude et la cruauté ne sont que très rarement interrompues par la tendresse ou la nostalgie. Dans une mise en scène de Jean Flammanq qui signe également le décor, les costumes et les lumières, Margja-Leena Junker et Constantin Cojaccaru s'affrontent dans un texte précis, dur, sans fioritures. (25 et 31 mars, 1^{er} avril, TDC)

Dans sa «Lucrèce Borgia» Victor Hugo nous présente une autre femme que celle avec laquelle l'histoire et les feuilletons de télévision associent débauche, inceste et cruauté. Victor Hugo en fait une amante, une femme amoureuse, et une mère aussi. Le drame qui s'abat sur elle n'est pas sans rappeler les tragédies grecques et les sorts d'une Jocaste ou d'un Oedipe décidés par les dieux. (Mise en scène de Jean-Louis Benoit; rôle titre: Nathalie Richard). (26 et 27 mars, GTL).

Dans «Voyage en Italie» Michel Didym nous convie à un voyage en compagnie d'un auteur exceptionnel: Montaigne. De Bordeaux, Montaigne passe par Paris où il

Dominique Pinon,
«Résumons-nous»



© Mario Del Curto

est reçu par Henri III, puis – au lieu de se diriger directement vers le sud, il prend les eaux dans quelques stations thermales de Lorraine et du pays de Bade. Il a l'intelligence (et sans doute les moyens) de voyager en toute liberté: «S'il ne fait pas beau à droite, je prends à gauche». Pour son spectacle, Michel Didym a puisé dans le journal de voyage et les Essais de Michel de Montaigne. (29 avril, GTL).

Que le printemps au théâtre vous apporte joie et enchantement!

Simone Beck

- GTL: Grand Théâtre de Luxembourg;
- TDC: Théâtre des Capucins, Kapuzinertheater).